

## Jasmin Zine, *Canadian Islamic Schools. Unravelling the Politics of Faith, Gender, Knowledge, and Identity*

Toronto, University of Toronto Press, 2008, 369 p.

Stéphanie Tremblay

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22102>

DOI : [10.4000/assr.22102](https://doi.org/10.4000/assr.22102)

ISSN : 1777-5825

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 9-242

ISBN : 9782713223013

ISSN : 0335-5985

### Référence électronique

Stéphanie Tremblay, « Jasmin Zine, *Canadian Islamic Schools. Unravelling the Politics of Faith, Gender, Knowledge, and Identity* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-121, mis en ligne le 06 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22102> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22102>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Jasmin Zine, Canadian Islamic Schools. Unravelling the Politics of Faith, Gender, Knowledge, and Identity

Toronto, University of Toronto Press, 2008, 369 p.

Stéphanie Tremblay

---

## RÉFÉRENCE

Jasmin Zine, Canadian Islamic Schools. Unravelling the Politics of Faith, Gender, Knowledge, and Identity, Toronto, University of Toronto Press, 2008, 369 p.

- 1 À l'intersection de l'anthropologie et de la sociologie, l'ouvrage de Jasmin Zine explore, par le biais d'une étude empirique menée dans quatre écoles de Toronto, au Canada, les enjeux liés à la scolarisation marginale dans le cadre d'écoles musulmanes. Elle ne vise ni à en faire l'apologie ni à en déconstruire la légitimité, mais se situe plutôt dans une approche « ethnographique critique » (*Critical ethnography*) qui consiste à présenter une analyse complexe de la réalité de ces écoles en se penchant sur la négociation qui y est opérée entre différentes interprétations de l'islam et la manière dont s'y nouent les rapports de pouvoir entre les genres. A priori, l'auteure ne s'en cache pas, elle conçoit les écoles musulmanes comme une forme de contre-culture faisant contrepoids aux prétentions hégémoniques du paradigme séculier de l'école publique. En revanche, elle conteste vivement l'épistémologie islamique traditionnelle qui vise à imposer une seule vision de l'islam dans la scolarisation des futures générations. Elle fait plutôt le pari, et c'est là l'originalité de sa contribution, que les écoles musulmanes peuvent aisément concilier les valeurs civiques libérales et un paradigme à la fois « religieusement centré et critique » (*critical faith centered epistemology*) des savoirs scolaires.

- 2 Dans les premiers chapitres, l'auteure cartographie les enjeux sociologiques liés au cas des écoles « séparées » en soulignant que, malgré les fortes réticences exprimées par les penseurs libéraux, « religious schools offer alternatives to the hegemony of secular, Eurocentric education, by centring spiritually based knowledge and practice as a core component of learning ». Elle détaille ensuite l'appareillage conceptuel qui structurera sa perspective analytique des écoles musulmanes. Pour dépasser la simple sophistication des clivages idéologiques, qui dominent largement les débats, elle opte pour une approche novatrice qui s'appuie à une « théorisation ancrée » (*grounded theory*) de manière à situer à l'avant-plan les données du terrain, souvent plus subtiles, et ainsi dépasser la dichotomie stérile entre les partisans et les détracteurs des écoles religieuses. Assez complexes, pour ne pas dire absconses, ses filiations épistémologiques s'inspirent à la fois d'une « épistémologie religieuse critique » (*critical faith-centered*), d'un paradigme anticolonial contestant la « colonisation » du savoir par l'idéologie séculière, d'une « perspective antiraciste » (*integrative antiracism*) remettant en cause les biais ethnocentriques de l'éducation publique et d'un post-structuralisme foucauldien destiné à mieux comprendre la construction des rapports de genre dans l'espace scolaire.
- 3 À la lumière de ces éclairages théoriques, J. Zine s'intéresse aux rôles et aux fonctions des écoles musulmanes dans la diaspora musulmane canadienne. Au fil des extraits d'entrevues qui émaillent le chapitre, elle met en évidence le rôle important que jouent ces institutions dans la production d'un espace scolaire complémentaire et alternatif à celui de l'école publique, où la spiritualité n'est pas qu'accessoire, mais devient la pierre angulaire de l'enseignement. En outre, elle met l'accent sur les avantages de l'éthos spécifique de ces écoles qui met à l'abri les jeunes élèves des influences négatives de la société ambiante, en plus de « réhabiliter » ceux qui se seraient écartés du « droit chemin » (*straight path*) de la tradition musulmane. Enfin, les écoles musulmanes contribueraient, selon J. Zine, et c'est là un aspect central de sa thèse, à la reproduction de l'identité collective et du mode de vie musulmans dans un contexte diasporique où la construction de l'identité et la résistance à l'assimilation peuvent s'avérer plus difficiles.
- 4 Zine se penche ensuite sur la construction des rapports de genre dans le microcosme des écoles musulmanes au prisme des représentations qu'entretiennent les jeunes filles de son échantillon à l'égard des normes vestimentaires imposées à l'école, dont le port du voile (*hijab*), et des « frontières de genre » (*gendered boundaries*) érigées dans l'espace scolaire. Selon l'auteure, l'identité des jeunes filles se construit dans un rapport dialectique entre l'adhésion au modèle féminin dominant dans la société ontarienne, associant le voile à un « dogme fondamentaliste » (*fundamentalism dogma*), et celui de la « femme musulmane pieuse » (*pious Muslim girl*) conforme au discours musulman conservateur, selon lequel la femme est la « gardienne de l'honneur public » (*guardian of public honour*). Or, comme le met en évidence J. Zine par le biais de ses entrevues, les jeunes filles fréquentant les écoles musulmanes adhèrent certes au modèle strict de comportement imposé dans l'enceinte scolaire, mais cela ne les empêche pas d'ouvrir un espace de négociation, voire de critique à l'égard de ces normes. Par ailleurs, plutôt que de voir la ségrégation des sexes et la surveillance accrue dans l'espace scolaire comme l'expression d'une domination patriarcale, les jeunes filles interviewées tendent à y voir une mesure de protection propice à la camaraderie avec les autres élèves : « In a sense, then, these girls saw "spiritual freedom" as "superior freedom" and did not

feel constrained by the school's surveillance ». De même, elles sont nombreuses à percevoir le voile non pas comme un signe de soumission à l'autorité masculine, mais bien comme un symbole de résistance à la « tyrannie de la beauté » (*tyranny of beauty*) et aux normes de féminité occidentales.

- 5 Dans les derniers chapitres, J. Zine illustre comment les enseignants des écoles musulmanes parviennent à concilier le curriculum officiel avec la perspective islamique en comblant les déficits du paradigme « eurocentrique » et « néo-colonialiste » qui domine la vision de l'éducation dans les institutions publiques. Tout en transmettant les savoirs nécessaires à la consolidation des disciplines de base (dont les mathématiques, l'histoire et les langues), les enseignants complètent ainsi le programme avec des apprentissages relatifs aux Écritures, dont le Coran et la Sunna, afin d'équilibrer les savoirs entre les perspectives séculière et religieuse. Mais l'ambiance islamique ne passe pas seulement par les contenus de formation; elle imbibe aussi le curriculum caché, perceptible notamment dans le style très traditionnel de la pédagogie et la « discipline » comme mode de régulation des rapports entre les enseignants et les élèves.
- 6 J. Zine propose en guise de conclusion une série de recommandations destinées à assurer une pérennité des écoles musulmanes, mais aussi à éviter qu'elles ne glissent vers une quelconque forme d'autoritarisme qui confinerait les élèves à une seule interprétation de la religion musulmane. C'est pourquoi elle met l'accent tout au long de son ouvrage sur l'importance de fonder les apprentissages sur une « configuration multicentrique des savoirs » (*multicentric framework for islamic knowledges*). Elle suggère par ailleurs des stratégies aux enseignants afin de varier les pratiques pédagogiques et de laisser plus d'espace à l'expression et aux interactions des élèves. Par ailleurs, elle souligne l'importance de démocratiser la gouvernance des structures scolaires, souvent très hiérarchiques et figées, en octroyant plus de rôles aux associations de parents.
- 7 L'ensemble des données empiriques recueillies par J. Zine dans cet ouvrage apporte définitivement un éclairage nouveau qui rafraîchit les débats traditionnels relatifs aux écoles séparées. Or, si les quatre écoles qu'elle a étudiées semblent en mesure d'articuler les savoirs du curriculum public avec les valeurs musulmanes, il convient de souligner qu'il existe des risques de dérives fondamentalistes et d'instrumentalisation politique de telles écoles, structurées autour d'un éthos « encapsulé » et plus propices que les écoles publiques à l'enfermement identitaire. Dans le même sens, même si l'auteure se contente d'évoquer cet enjeu, plusieurs écoles musulmanes tendent à présenter diverses normes de comportement comme des injonctions religieuses alors qu'il s'agit davantage de normes culturelles conservatrices. Cette porosité des frontières entre religion et culture peut devenir problématique en ce sens où elle peut servir de paravent à une interprétation réactionnaire de la religion et à des rapports de genre inégalitaires dans l'espace scolaire incompatibles avec les normes démocratiques des sociétés occidentales.